Annuaire de l'Institut Canadien de Québec - 1874

L'ORNITHOLOGIE

DU CANADA.

CONFÉRENCE POPULAIRE LUE DEVANT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC,

Le 20 Novembre 1874.

Par J. M. LEMOINE.

Monsieur le President, Mesdames, Messieurs,

Au fond de ma tranquille retraite, j'ai reçu de votre patriotique Association, une invitation de venir ici, causer avec vous, d'une étude qui, depuis ma jeunesse, a rempli fort agréablement une notable partie de mes loisirs.

Faisant violence à mes goûts, j'ai accepté cette invitation, et me voici.

Vous me demandez comment on doit étudier l'histoire naturelle en Canada ?

Il y a plusieurs méthodes : l'une, se plaît à amonceler force termes latins sonores, sinon barbares. Le sujet vous fait l'effet d'un labyrinthe d'ordres—de sous-ordres ; de genres—de sous-genres ; de familles—de sous-familles. Une précision mathématique préside à ce beau grimoire scientifique : l'œuvre des classificateurs. Ce n'est pas gai, si vous voulez, ni beau ; l'appellerons-nous le squelette —l'anatomie du sujet ? Nous nous garderons bien, toutefois, d'en déprécier l'utilité en temps et lieux ; dans un traité *ex professo*, un tableau méthodique même, c'est indispensable.

Pour le quart d'heure, il n'en sera nullement question. Ce soir, nous nous bornerons, un Manuel d'Ornithologie à

QL685
L45

la main, à une courte promenade, au mois des feuilles, dans nos grands bois, au sein de nos prés gazonnés, sur l'onde paisible de nos lacs, sur la plage de notre beau fleuve. Peut-être y trouverons-nous quelques-uns des objets si intéressants qu'Audubon, notre maître, prétend y avoir rencontrés quand il foulait le sol Canadien, il y a de cela plus de trente ans. J'aurai occasion de vous démontrer que le Canada, par sa chaude température en juillet et en août, et par ses frimas glacés plus tard, participe à la *faune* des tropiques, aussi bien qu'à celle des régions arctiques. Les échantillons que je vous exhiberai, empruntés les uns, au Musée de la Société Littéraire et Historique, (1) les autres, au Musée de Spencer-Grange, vous rendront sensibles des particularités que peut-être vous avez vues bien des fois sans vous en rendre compte. Vous serez, ou je me trompe, émerveillés de l'inépuisable variété du règne animal. Vous admirerez l'éclat, la symétrie des livrées, la mélodie printanière, l'instinct, les mystères de la nidification, la régularité du départ, du retour de nos chantres ailés.

Si, au lieu d'effleurer cette matière, il m'était permis de vous la développer en détail, il serait de mon devoir de vous signaler entre autres choses, les préjugés étroits que le vieux monde a longtemps nourris sur notre faune. Buffon, par exemple, ne veut voir chez nos oiseaux que des types inférieurs, des représentans abâtardis des espèces favorisées d'Europe. Wilson a combattu victorieusement cette injurieuse doctrine. Passons.

De bien belles intelligences s'associent, comme vous le savez, à l'étude de l'histoire naturelle des oiseaux chez les anciens et chez les modernes: Aristote, Aristophane, Pline, Aldrovande, Redi, Swammerdam, Willoughby, Ray, Bewick, Lacepède, Buffon, Cuvier et autres. Au front de la jeune Amérique, brille une auréole de noms illustres, Wilson, Chs. Lucien Bonaparte, Audubon, Agassiz, Baird, etc.

Je vous ferai connaître succinctement la carrière de quelques-uns de ces hommes éminents.

(1) Monsieur LeMoine, après avoir occupé la charge de Président de la Société Littéraire et Historique de Québec, s'est chargé de la direction du musée.

En juin 1776, naissait au village de Paisley, Ecosse, un jeune enfant—fort obscur alors—si célèbre dans la suite—Alexandre Wilson. Le besoin de pain et d'espace le poussa plus tard vers la plage Américaine ; il y débarquait le 14 juillet 1794. Dans sa patrie d'adoption, il se lia bientôt d'amitié avec le naturaliste William Bartram, qui lui prêta les œuvres de Catesby et d'Edwards, sur les espèces ailées de l'Amérique. Après de nombreuses explorations par monts et vallées, il prépara ses beaux dessins coloriés ; en 1813, il expirait à l'âge de quarante-sept ans, à la suite d'une indisposition contractée en franchissant à la nage une petite rivière, sur la rive opposée de laquelle, il avait poursuivi un oiseau à lui inconnu. Ses œuvres enrichies de planches coloriées d'une rare exactitude, embrassent les descriptions de 283 espèces. Malgré les progrès de la science, c'est encore le livre de texte, le Manuel en abrégé des naturalistes de toutes les nations.

Charles Lucien Bonaparte, prince de Musignano, publia en 1838, sur les espèces décrites par Wilson, un traité plein de science, orné de beaux dessins, où il sut ajouter plus de cent oiseaux à la liste de ceux décrits par son illustre predécesseur, Wilson. Mais l'ornithologue par excellence sur ce continent, c'est, sans contredit, Audubon.

Jean-Jacques Audubon, naquit en 1782, à la Louisiane, de parents de descendance française. A l'âge de dix-huit ans, on le retrouve à Paris, prenant des leçons de dessin du fameux peintre David ; puis, il retourna aux Etats-Unis, où il voua sa puissante organisation, son enthousiasme à observer, à décrire, à peindre la zoologie de la grande république. Il inaugura en 1827 ses premiers travaux littéraires ; en 1839, ayant achevé son livre vraiment royal, il alla en Europe à la recherche de souscripteurs. Les têtes couronnées se firent un honneur de patroner ses œuvres ;—les savants lui fireut une véritable ovation. En 1844, il publiait une seconde édition, plus ample ; mais en suivant l'ordre des temps, je m'aperçois que j'allais oublier de signaler le *Manuel Ornithologique* de Nuttall, sur les oiseaux de l'Amérique et du Canada, qui parut en 1832—travail précieux, bien qu'iden-

tique quant aux descriptions avec celui d'Audubon. Je ne saurais que mentionner en quelques mots, la carrière de ces immortels génies. L'heureux rival de Wilson visitait Québec en 1843, où il séjourna plusieurs semaines. Parmi ceux qui m'entourent, il en est peut-être qui se rappellent encore ce beau vieillard aux cheveux blancs—aux yeux noirs et vifs, qui, m'a-t-on dit, se plaisait à aller écouter à Sillery, sous les ombrages hospitaliers de Spencer Wood, la grive jaseuse en juin—le moucherolle doré en août—ainsi que notre familier, le merle.

Comme grand écrivain—comme naturaliste, Audubon est une des gloires les plus pures—une des intelligences les plus élevées—un des cœurs les plus généreux qu'ait produits la patrie de Washington et de Franklin.

Malgré les travaux extraordinaires d'Audubon, des circonstances toutes particulières, ont plus tard permis à un savant contemporain, au professeur Spencer K. Baird, de Washington, d'ajouter plus de deux cents espèces à celles décrites par Audubon.

Voici l'origine de cette savante encyclopédie—un *in quarto* d'au delà de 1000 pages.

Diverses expéditions de 1853 à 1856 furent organisées par le Bureau de la guerre, sous un vote du congrès pour fixer le tracé d'une voie ferrée du Mississipi à l'Océan Pacifique. A ces corps expéditionnaires, étaient attachés des naturalistes chargés de recueillir, le long de la route, les oiseaux, les plantes, les animaux de chaque région; puis d'expédier collections et notes à Washington.

Le professeur Baird, assistant-secrétaire du Smithsonian Institution reçut instruction de comparer tous les spécimens, de vérifier les mesurages, les notes; de préparer un rapport général: le savant professeur avait à sa disposition, au delà de 12,000 sujets, y inclus ceux de la magnifique galerie ornithologique de Philadelphie, une des plus riches collections du monde. Telle est l'origine de ce célèbre rapport qui résume à peu-près tout ce qui était connu sur l'Ornithologie Américaine, à venir à l'année 1858. Le volume a été présenté à la plupart des corps scientifiques du continent, où l'on s'occupe d'histoire naturelle. Sa nomenclature latine a été adoptée en Canada

ainsi qu'aux Etats-Unis. Nous l'avons à la Société Littéraire et Historique ; elle se voit sur les spécimens de l'Université Laval, au Musée d'histoire naturelle à Montréal et ailleurs. Nul doute que cette uniformité de nomenclature ne facilite de beaucoup pour les amateurs l'identification des espèces. Je devrais ajouter que Baird avait pour collaborateurs, les deux principaux ornithologues des Etats-Unis: George N. Lawrence, de New York, et le Professeur John Cassin, de Philadelphie, sans compter Brewer, de Boston—Sclater, de Londres, Cooper et autres. Vous voilà renseignés, maintenant, sur les principales sources de l'Ornithologie. Il est regrettable que les traités, à l'exception de celui * de Vieillot, qui date de 1807, soient en langue Anglaise. Les découvertes en ornithologie peuvent se résumer comme suit :

Oiseaux de l'Amér.	Septent.	décrits par	Alex. Wilson en 1813—283
"	"	"	Chs. L. Bonaparte en 1838—471
"	"	"	Audubon en 1844—506
"	"	"	Baird en 1858—716

Quand je tentai en 1860, un petit travail en français sur cette matière, (*le Manuel d'Ornithologie Canadienne,*) je vis de suite que tout était à faire—tout à créer. jusqu'aux noms mêmes des espèces : partout, le chaos. Le Plectrophane des neiges, c'était un *oiseau blanc ;* le Fauvette d'été, un oiseau *jaune;* le Rouget, un oiseau *rouge;* le Pinson ordinaire, un oiseau *gris;* le Ministre, un oiseau *bleu.*

Pierre Boucher, Gouverneur des Trois-Rivières en 1663, avait bien, il est vrai, écrit une courte *Histoire des Animaux, des Oiseaux, des Poissons du Canada,* mais il n'avait fait qu'effleurer la matière.

Je tâchai alors d'entourer cette étude de tout juste assez de science pour ne pas rebuter un public jusqu'alors entièrement indifférent aux beautés de l'histoire naturelle en Canada. Nous n'avions pas même de musée à Québec. Celui de l'Université Laval est né depuis : celui de Pierre Chasseur, était devenu la proie des flammes, aussi bien que la riche collection de la *Societé Littéraire et Historique,*— bien des années avant.

* Histoire des Oiseaux de l'Amérique Septentrionale.

Je crus devoir remettre à une édition subséquente la classification méthodique; peut-être me sera-t-il donné de mener à bonne fin ce projet auquel je tiens beaucoup. Certes, si une considération devrait plus qu'une autre m'encourager, ce devrait être la bienveillance constante du public à mon égard.

Avant d'entrer en matière, disons un mot des classificateurs.

Linnée, le père de la classification, dans son *Systema Naturae*, divise les oiseaux en six ordres; Blumenback, en reconnaît neuf; Cuvier, six; Vieillot, cinq; Vigors, également, cinq ; Temmninck dans son *Manuel d'Ornithologie* en pose, seize ; Agassiz et Gould, dans un travail plus récent, portent les ordres à quatre seulement. J'ai crû devoir adopter dans mon traité, la classification de Baird qui groupe le monde ailé sous six grandes divisions.

1. Les Rapaces.
2. Les Grimpeurs.
3. Les Passereaux.
4. Les Galinacés.
5. Les Echassiers.
6. Les Palmipèdes.

Dans une conférence lue devant la *Société Littéraire et Historique* de cette ville, j'ai fixé à près de 300 espèces, le chiffre des oiseaux qui fréquentent les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick etc. lesquels se répartissent comme suit :

1e.	ordre	Rapaces.	34.
2e.	"	Grimpeurs.	11.
3e.	"	Passereaux.	117.
4e.	"	Galinacés.	9.
5e.	"	Echassiers.	42.
6e.	"	Palmipèdes.	82.
			295

C'est ici le lieu de dire un mot d'une science nouvelle encore, mais qui promet de rendre aux classificateurs d'éminents services, comme auxiliaire pour l'identification des individus.

Un cabinet d'ornithologie ne saurait maintenant être complet sans une collection d'œufs identifiés. La science exige l'oiseau d'abord—le jeune et l'adulte; puis le nid—ensuite l'œuf. La couleur—la grosseur— la forme de l'œuf entre les mains d'un oölogiste expérimenté donnera avec une exactitude presque mathématique l'oiseau qui l'a produit. Ainsi nos seigneurs les hiboux pondent des œufs presques sphériques tandis que les œufs de la plupart des autres volatiles affectionnent l'ellipse. La couleur—les marques—les stries—les raies —les zig-zags—les points ou l'absence d'iceux, sur la coquille seront encore autant d'indices lumineux à l'œil de l'oölogiste. L'œuf du merle sera vert; celui d'autres grives, bleu-clair : d'autres œufs seront bleu-foncé ou blancs : celui-ci sera maculé de taches au gros bout : celui-là, au centre : d'autres seront roux—bruns—cendrés —gris—noirs même. Consultez le traité sur l'oölogie du naturaliste Brewer !

Il est une espèce éteinte depuis trente ou quarante ans, dont les œufs ont un prix quasi fabuleux parmi les connaisseurs. Le grand pingouin du Nord (*Alca Impennis*) n'a pas été vu depuis la submersion, par une commotion volcanique, des îles solitaires où il couvait sur les côtes de l'Islande. La dépouille bien conservée d'un de ces pingouins, vaut en or maintenant de $1000 à $1500 piastres On ne connaît en Amérique que deux œufs de ce pingouin dont l'un est déposé au musée du Smithsonian Institution, à Washington, et dont l'autre fait partie de la collection ornithologique à l'Académie des sciences naturelles, à Philadelphie. On a offert jusqu'à $300 piastres pour une de ces raretés, dont un naturaliste m'a présenté en piâtre, une effigie que voici—

Disons un mot en passant sur chaque ordre.

1er Ordre—*Les Rapaces*—Oiseaux de Proie.

Cette classe est caractérisée par un vol puissant—une vue perçante—un bec robuste—crochu—des griffes acerées pour saisir une proie vivante ; on les nomme serres.

Chez les rapaces, le mâle est généralement bien moins gros que la femelle—d'un tiers chez certaines variétés ;

les principales familles sont les aigles—les faucons—les hiboux.

" Les aigles sont les plus puissants des rapaces. La plupart ne vivent que de chair palpitante, et ce n'est que dans des cas de disette qu'ils touchent aux animaux morts." Les recherches les plus récentes donnent à l'Amérique du Nord cinq espèces d'aigles: l'aigle doré—l'aigle du nord—l'aigle de Washington—l'aigle gris, que l'on prétend être la femelle de l'aigle du nord—et l'aigle à tête blanche. Des cinq espèces, si réellement il en existe cinq, (car les naturalistes sont fort divisés sur ce point,) le Canada peut en réclamer trois—peut-être plus. L'aigle doré est le plus commun. Il m'est arrivé de tenir en captivité pendant treize mois, un couple de ces nobles oiseaux ; ce qui me procura l'occasion de faire plusieurs expériences quant à leur patience—leur inaltérable gaité—leur aptitude à supporter le froid—la faim pendant deux jours consécutifs et plus, sans paraître incommodés. L'aigle est à bon droit reconnu le roi des oiseaux : d'un tempéramment singulièrement robuste, il semble toujours d'humeur égale—indomptable—inaccessible à la peur.

Craignant que le voisinage de ces volatiles n'entraînât chez mes enfants quelqu'accident fâcheux, je cédai à regret mes royals captifs à un amateur de Londres. (1) J'ai appris dernièrement que celui du couple qui a survécu à l'autre, est devenu d'une grosseur rare. La noblesse de sa tenue—la dignité de ses manières, lui ont mérité une description détaillée dans le *Field*, le premier journal du *Sport* dans la Grande-Bretagne.

Puisse-t-il continuer—croître en stature—en courage—cultiver toutes les vertus que doivent posséder des aigles bien nés—en un mot représenter dignement dans la métropole les aigles du Canada! (Vifs applaudissements). L'aigle à tête blanche—l'emblême de la démocratie chez nos voisins, se rencontre fort souvent dans la Province d'Ontario. L'aigle de Washington, signalé par Audubon, continue de faire le désespoir des classificateurs. On aimerait à y voir un aigle à tête blanche

(1) Note. Le capitaine Rook, du 53e. régiment.

géant, s'il avait des plumes, au lieu de scutelles sur les tarses.

La tribu des Falconides est fort nombreuse en Canada. Elle renferme au moins dix-huit variétés: depuis l'autour au gracieux plumage grivelé, jusqu'au diminutif emerillon qui saisit si adroitement en automne, les alouettes sur les grèves. Il m'est impossible dans ce court entretien de vous indiquer les caractères distinctifs des faucons, des eperviers, des buses, etc. Contentez-vous pour le présent de savoir qu'il nous est permis de réclamer le faucon si choyé des dames et des preux chevaliers du moyen âge: le faucon-pélerin, dont on se servait pour la chasse noble. Vous le trouverez dans presque toutes les collections; c'est un chasseur robuste—d'une tournure avantageuse—fort redouté en Canada des canards et des sarcelles. Il y a, au musée de la Société Littéraire et Historique, un groûpe, que j'ai peine à contempler sans sourire: celui des strigides ou hiboux.

Je m'adresse à ceux parmi vous qui sont physionomistes. Etudiez, je vous en supplie, la physionomie des messieurs que je vous présente – que voici. (1) Peut-être est-ce que je me fais illusion, mais il me semble lire tant d'intrigues voilées—de projets spoliateurs—de ténébreuses ménées, dans la gravité de ces poses, la dignité de ce maintien, les mystérieux hochements de tête, les clignottements d'yeux (2) de ces forbans ailés, que mon esprit recherche ailleurs les originaux de ces types. Vous le dirai-je: je me retrace l'aréopage de "nos Vieillards Malfaisants," avant la Confédération; ou bien encore, nos édiles municipaux, méditant chaque vendredi soir, d'atroces *jobs* sous l'ancien régime—lorsque les *jobs*—les contrats promettant pâture se donnaient—Dieu merci, le règne des *jobs*, m'assure-t-on, est passé.

(1) Le Conférencier exhiba une série de hiboux dont le plus gros était du volume d'un dindon—et le plus petit, gros comme un goglu.

(2) Grâce à l'obligeance de M. F. X. Bélanger, taxidermiste de l'Université Laval, le conferencier exhiba vif et en plumes, un superbe Hibou Blanc dont les poses majestueuses et les clignottements d'yeux, intéressèrent fort son auditoire, surtout les dames, qui ne s'attendaient nullement à une telle fête.

Il n'y a plus de *jobbers*—Hosanna ! (Rires prolongés.)

La famille des Hiboux se divise en deux catégories. Ceux-ci chassent le jour : ce sont les Diurnes. Ceux-là, remettent au crépuscule à piller la basse-cour—le poulailler: les Nocturnes. Une ample tête ronde comme celle d'un chat; un disque facial applati, où clignottent deux gros yeux fauves; un plumage, épais—chaud—soyeux ; des tarses garnis de plumes – excellentes mitasses pour l'hiver ; un vol rapide, silencieux, à fleur de terre pour gripper rats—souris—taupes – mulots—quelquefois un mélancolique lièvre surpris errant loin de son gîte : tels sont quelques-uns des traits distinctifs des hiboux. Le prince de la tribu, c'est le Grand Hibou Cendré. Il ne porte pas sur son chef, comme son cousin le Duc de Virginie, ces touffes de plumes, que l'on nomme cornes. Le Nain de l'espèce, c'est la petite Chouette de Kirtland : bien rare ici—plus répandue à l'ouest des Etats-Unis—au Wisconsin.

Une chaude soirée d'août, je vis s'introduire dans mon salon, par la fenêtre entr'ouverte, ce qui me sembla être d'abord, une grosse chauve-souris. C'était, ô bonheur ! —une chouette de Kirtland, dévoyée—espèce fort rare. L'émigrant fut accueilli affectueusement et transféré pour le comestible aux soins éclairés d'une antique cuisinière. Des naturalistes, des littérateurs en renom vinrent de loin lui présenter leurs hommages. Je me rappelle entre autres, l'Honorable M. McGee, alors ministre, qui tout en recueillant de moi certaines bribes d'histoire canadienne, alla saluer l'oiseau de Minerve, se hâtant de remarquer que sa présence sous mon toit était bien l'occasion de dire que c'était *The right Bird in the right place.* Darby, c'était son nom, était on ne peut plus choyé. Aux grandes heures, aux heures des repas, il conversait, – peut-être en langue Cree, je ne sais,—avec la vieille cuisinière, sa gouvernante ; M. McGee fit rapport de l'arrivée de l'illustre voyageur à son maître, Lord Monck—mon voisin à Spencer Wood.

La sereine existence de Darby fut close tragiquement par une indigestion de veau ! hélas !

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué le rôle important que le Hibou joue dans l'histoire et les légendes popu-

laires. Rome antique sous ses consuls plus d'une fois a subi la cérémonie de l'eau lustrale à cause de la soudaine apparition de grands hiboux. Un poëte en train de dresser un tableau émouvant d'un cimetière, à l'heure fatidique où, dit-on, les revenants sortent pour prendre l'air, à minuit, se réserve toujours une chouette, une chouette bruyante même—pour rehausser la couleur locale.

Voyez comme notre poète lyrique, L. H. Fréchette la congédie :

> L'oiseau de nuit, quittant sa pose taciturne
> S'envole en tournoyant et sa clameur nocturne
> Se perd dans la forêt avec le bruit du vent ;
> La brise vit encore au feuillage du tremble,
> Le ciel sourit à l'onde et chaque étoile tremble,
> Dans chaque vague au pli mouvant.
>
> (*L'Iroquoise du lac Saint-Pierre*)

II. ORDRE.—*Les Grimpeurs.*

A leur tête, vous trouvez deux fort jolies variétés de coucoux. Puis, neuf espèces de Pics—le peuple dit *Pique-bois.* Ces héros pacifiques du travail se distinguent par la structure de leurs ongles—les plumes élastiques de leur queue, pour se cramponner à l'écorce de l'arbre. Travailleurs infatigables, entendez les frapper à coups redoublés le vieux pommier vermoulu du verger, dès l'aurore en Mai et en Juin. Le chef du Clan, c'est le grand Pic à huppe rouge : mon musée en contient un magnifique couple tiré au fusil au Lac Beauport. La variété que les paysans nomment *Pivart*, est d'une mise fort élégante. Une nuance d'or règne sous les pennes de la queue, sous les ailes—d'où lui vient le nom de Pic Doré. Que de fois je l'ai rencontré par bandes de six à sept, recherchant à Spencer Grange sur le sol, avidement les fourmis. Avant l'orage, il crie : " Plieu ! Plieu ! Les Anglais le nomment *Rain Fowl* ; *Rain Bird.*

Voici une section d'arbre, contenant le nid et l'œuf d'un Pic : voyez l'entrée ! Notre charpentier s'est creusé une loge d'au moins quinze pouces de profondeur dans le cœur carié de ce bouleau.

Michelet, dans son chef-d'œuvre " L'Oiseau, " a décrit à ravir les habitudes laborieuses du Pic.

Ovide se chargera de nous donner l'origine de son nom.

" Picus, fils de Saturne, régnait dans l'Ausonie ; la beauté de son âme égalait celle de son visage ; il n'avait pas encore atteint sa vingtième année, et déjà il attirait les regards des Dryades nées sur les monts Latins ; ces divinités qui présidaient aux fontaines, s'efforcèrent de lui plaire ; les Naïades du Tibre, celles qui habitent les ondes du Numique, de l'Anio paisible, du Nar impétueux, de l'Almo qui termine son cours si près de sa source, du Farfarus aux frais ombrages et des lacs bocagers consacrés à Diane, lui adressaient d'amoureuses prières ; il dédaigna leurs feux, et n'aima que la fille de Janus au double front, que Vénilie avait mise au jour sur le mont Palatin. Quand cette vierge eut atteint l'âge de l'hyménée, elle fut donnée pour épouse à Picus. Douée d'une beauté merveilleuse et d'une voix plus merveilleuse encore, elle avait reçu le nom de Canente : son chant faisait mouvoir les arbres et les rochers, adoucissait les bêtes féroces, retardait le cours des fleuves, et arrêtait les oiseaux dans leur vol rapide.

Un jour qu'elle s'exerçait à des modulations harmonieuses, son époux était allé poursuivre les Sangliers dans les forêts de Laurente ; il pressait les flancs d'un cheval fougueux, sa main était armée de deux javelots ; un manteau de pourpre, attaché par un agrafe d'or, couvrait ses épaules. Dans ces mêmes forêts était Circé, la fille du soleil, qui cherchait loin de son domaine, des plantes nouvelles pour ses enchantements. Cachée par le feuillage, la magicienne a vu le jeune chasseur, elle sent s'amollir son âme et les plantes malfaisantes tomber de ses mains. Bientôt, remise de son trouble et cédant à sa passion soudaine, elle veut se montrer à Picus et lui déclarer son amour, mais le prince s'éloigne sur son coursier rapide, avec les gardes qui l'entourent. " Fusses-tu porté sur l'aile des vents, tu ne m'échapperas pas, dit-elle, si mes herbes ont conservé leur vertu, et si je puis encore me fier à mon art. " Elle dit, et crée le fantôme d'un sanglier qu'elle fait passer devant les yeux du chasseur, et qui va s'enfoncer dans le plus épais du bois, au milieu d'un taillis ou ne peut pénétrer un cavalier ; aussitôt Picus abusé par cette apparence, s'élance de son cheval écumant, et s'engage à la poursuite de la proie imaginaire dans les détours de la vaste forêt. Circé commence alors ses conjurations ; elle invoque dans un langage mystérieux, les divinités inconnues aux mortels ; elle prononce des paroles magiques qui obscurcissent le visage de la lune, et enveloppent de nuage le front de son père. Ses noirs enchantements troublent la sérénité du ciel, de sombres vapeurs s'exhalent de la terre : les compagnons du prince s'égarent au milieu des ténèbres et cherchent en vain leur maître. La magicienne paraît en ce moment devant lui, " Sois, lui dit-elle, le gendre du soleil dont les regards embrassent l'univers, et ne dédaigne pas l'amour de Circé." Le jeune homme repousse les prières de sa redoutable amante. " Qui que tu sois,

lui dit-il, je ne puis être à toi, une autre me possède ; je la chérirai jusqu'à la mort, et tant que les dieux me la conserveront, un amour adultère ne rompera pas les nœuds qui m'attachent à Canente." La fille du soleil redouble ses ardentes supplications. Picus reste insensible : " Ton orgueil sera puni, s'écrie-t-elle, tu ne reverras pas Canente, et tu vas savoir ce que peut une femme amoureuse et outragée, quand cette femme amoureuse et outragée s'appelle Circé." Alors, elle se tourna deux fois vers l'Orient, deux fois vers l'Occident, toucha trois fois de sa baguette le malheureux chasseur, et récita trois vers magiques. Picus prend la fuite, et s'étonne de courir avec une vitesse surnaturelle ; son corps se couvre de plumes, et il se voit avec indignation devenu un oiseau, nouvel hôte des forêts du Latium ; il frappe d'un bec irrité le dur tronc des chênes, et parcourt les longs rameaux en déchirant leur écorce ; son plumage a conservé la pourpre et l'or (1) de son manteau, et du beau Picus, il ne reste que le nom.

III. ORDRE.—*Les Passereaux.*

Les Passereaux composent l'ordre le plus nombreux, le plus varié et le plus intéressant. " Les *Passereaux* se distinguent des *Rapaces*, dont le bec est crochu et les ongles très-acérés, quoiqu'ils soient liés à cet ordre par les Pies-Grièches : ils se séparent des Gallinacés, en ce que ceux-ci ont la mandibule supérieure voûtée et les trois doigts antérieurs unis à la base par une petite membrane ; ils ne peuvent être confondus avec les *Echassiers*, dont les jambes sont dégarnies de plumes au-dessus de l'articulation tibio-tarsienne, ni avec les *Palmipèdes* dont les doigts sont ou bordés de festons membraneux, ou entièrement réunis par une large membrane. Les Passereaux varient par leurs mœurs comme par leur conformation : les uns sont solitaires, les autres sont sociables ; les uns volent avec vigueur, d'autres quittent peu les taillis ; tous sont monogames. Ils se nourrissent d'herbes, ou de graines, ou de baies, ou d'Insectes, ou de Vers, ou de Poissons, ou d'Oiseaux ; quelquefois même ils sont omnivores. La plupart sont de petite taille. Quelques-uns ont un chant agréable, et la chair de beaucoup d'entre eux fournit à l'homme un aliment délicat." (2) C'est chez cet ordre surtout qu'on a

(1) Ce pauvre Picus paraît avoir été métamorphosé en Pivart—en Pic doré,—(Note de l'auteur.)
(2) Lemaoût.

remarqué les variations périodiques dans la livrée, selon l'âge, la saison de l'année. Au printemps, les couleurs des mâles sont bien plus vives. " Leur chant n'acquiert qu'à cette époque sa clarté, sa force, son étendue; dès qu'il est parvenu à sa perfection, il indique celle du plumage, et il annonce que ces oiseaux ont la faculté de s'apparier."

Dans cette division se rangent l'Oiseau-Mouche, les Hirondelles, les Moucherolles, les Grives, les Troglodytes, les Fauvettes; les Roitelets, etc.

Qui de vous n'a admiré le diminutif volatile, l'oiseau-mouche, que les naturalistes nomment à cause de son éclat, le *Rubis de la Caroline*: famille qui, dans le monde entier compte plus de trois cents variétés, dont une seule visite nos climats. Vous vous rappelez sans doute, les deux belles descriptions du Ruby : l'une par Buffon ; l'autre par Audubon. Le naturaliste sédentaire, Buffon, cet incomparable artiste de la phrase, a trouvé un rival, un maître même dans l'enthousiaste chantre de la nature prise sur le fait,—dans Audubon.

Lequel d'entre vous n'a pas, aux jours radieux d'avril, vers le 23, salué le retour de la première hirondelle, messagère du printemps ! la jaseuse hirondelle, qui faisait dire à Saint François d'Assise " Hirondelle, ma sœur, ne pourriez-vous vous taire !"

Nous en comptons cinq variétés ; une des plus intéressantes, c'est la grosse hirondelle pourpre qui niche sous les dalles de nos églises. Alexandre Wilson, visitant Québec, en juin 1813, dit l'avoir remarquée, de la rue Saint-Jean, dans l'angle des Casernes des Jésuites. Combien de générations d'hirondelles se sont succédées au même lieu ! Chaque été, en juin, je les revois ; je les salue au même endroit et je pense à leur ami, leur biographe, Wilson. Quand ces Casernes seront rasées, où nicheront-elles ?

J'ai bien peu à ajouter à ce que je vous disais, il y a quatorze ans, dans le *Manuel d'Ornithologie*, au chapitre des Grives ; mais des observations subséquentes me suggèreraient plusieurs corrections.

Nos moucherolles se distinguent par leurs livrées éclatantes, leur activité pendant la belle saison à saisir

dans les airs, les insectes ailés et les mouches. Rarement ils se posent à terre. Je vous en signalerai trois variétés ; d'abord, le Moucherolle-tyran, que le paysan nomme Tri-tri, à cause de sa note *tri-tri*. C'est l'ennemi irréconciliable des Corneilles : il les malmène, croyez-moi, quand elles s'aventurent dans le voisinage de son nid. Le Moucherolle doré, est abondant dans tous les grands bois autour de cette ville. Le voici ; voyez comme sa compagne diffère de lui par le plumage. Chez elle, l'olive domine. Depuis la fin d'avril jusqu'au commencement de septembre, j'entends de mon cabinet de lecture, la suave symphonie de cet autre joli Moucherolle, le Moucherolle aux yeux roux.—*Red eyed Flycatcher*. Le merle, personnage démocratique, se bâtit une hutte de terre et d'herbes fines. Son clairon matinal, du haut d'un orme ou d'un chêne centenaire, vous éveille dès l'aube. Puis, vous le voyez, sautillant sur la pelouse, en quête de vermisseaux, de limaçons. C'est un rare favori, n'est-ce pas, que le merle du Canada, en ornithologie, la Grive Erratique ? Buffon la nomme *La Litorne du Canada*.

Eh bien ! pour la suavité des accents, je lui préfère cette jolie grive de Wilson, dont le refrain sonore, limpide, métallique, lui a mérité de nos paysans le surnom de " Flûte "

" Il n'est pas rare d'entendre des chantres rivaux luttant d'harmonie, sur des arbres voisins. Cette ravissante mélodie vous fait l'effet de tranquilliser et d'assoupir les sens : plus on l'écoute, plus on lui trouve de charmes. Lorsque le ciel se couvre de nuages, que l'orage menace, au moment où tous les autres musiciens de la forêt se taisent, la voix de la " Flutte," retentit au loin ; plus la nature est sombre, plus l'Orphée des bois devient harmonieux. La " Flute " oiseau rêveur, recherche les voûtes des frais ombrages, le voisinage des ruisseaux, des prairies, des habitations isolées. Elle préfère à toute autre demeure l'allée ombreuse et solitaire du parc, propice aux promenades sentimentales et à la rêverie." (1)

Que de fois cet écho mystique m'est arrivé des taillis qui ombragent, à Spencer Grange, l'antique ruisseau

(1) *Le Manuel d'Ornithologie.*

Belle-Borne, qu'a dû côtoyer bien des fois, à la saison des fleurs, le botaniste Gomin, il y a de cela deux siècles !

Parlons du Tangara Ecarlate. " Salut, bel étranger, habitant de ces rives brûlantes où Montézuma, où Cortez tinrent jadis le sceptre, aussi bien que de celles ou Washington fonda un grand empire ! Que ne viens-tu plus souvent sur nos bords, étaler ta royale livrée—ton manteau écarlate—ton bonnet Phrygien ! Ne crains rien ; si l'emblème de la liberté que tu portes sur ton chef, ne symbolise pour ton pays natal qu'une aspiration, pour ta patrie passagère, il signifie une douce realité (l'esclavage regnait alors dans les Etats du Sud). (1) Nous n'avons pas à t'offrir les fleurs du sassafras, les fruits de l'oranger, l'ombre des magnolias, nous t'offrons mieux—puisqu'ici règne la liberté. " Telle fut notre cordiale invitation au brillant étranger, que nos compagnards nomment le " Roi des Oiseaux " à cause de l'incarnat de son manteau où se découpent avec grâce ses ailes d'ébène.

Voici un individu qui sert de trait-d'union à la nombreuse tribu des passereaux : son existence est constamment tourmentée par la soif du sang ; c'est l'Ecorcheur, ou Pie-Grièche. Les anglais le nomment *Butcher Bird*, et avec raison. Voyez son bec denté comme celui d'un Faucon ! L'Ecorcheur se faufilera dans une haie, y saisira à l'improviste quelqu'infortuné pinson qu'il ira empaler sur une épine, le déchirera en lambeaux ; puis, il avalera sa chair palpitante. Si les petits oiseaux lui font défaut, il happera une ou deux sauterelles, pour apaiser les tiraillements de son estomac : c'est un Nana-Sahib sans entrailles, que Monsieur l'Ecorcheur, pour le petit monde ailé. Oh ! le vilain !

Et vous, Messieurs les pêcheurs de truites, ne reconnaissez-vous pas votre rival, le Martin-Pêcheur ; vous devez l'avoir vu bien des fois suivre d'un vol onduleux les détours d'un limpide ruisseau, ou voltiger au-dessus d'une écluse de moulin, ou perché sur une branche d'arbre sec qui surplombe l'onde, guettant le passage d'une truite. L'ancienne mythologie accordait à cet oiseau, le

(1) Je traçais ces lignes en 1861.

rare privilège de nicher sur l'onde mouvante de l'océan pendant les jours de grand calme, nommés jours Alcyonniens.

Voici comment Toussenel, dans son langage pittoresque, fronde cette vieille erreur, en parodiant la charmante tradition que le pinceau d'Ovide a immortalisée :

" Il parait donc qu'autrefois le Martin-Pêcheur, qui s'appelait alors Alcyon, jouissait du curieux privilège de poser son nid sur la mer, à la surface même des flots. Or, comme il fallait que la mer fût très-douce pour que l'embarcation ne chavirât pas, et comme l'oiseau avait besoin de trois semaines au moins pour parfaire toutes ses opérations de ponte, d'incubation et d'éducation des jeunes, les Dieux avaient décidé dans leur sagesse de lui accorder chaque année cet intervalle de calme plat. Ils lui avaient de plus attribué le don de prévoir à heure fixe la venue de ces jours pacifiques que les marins appelaient les jours Alcyoniens. Naturellement, il s'était trouvé beaucoup de gens de bonne volonté pour être témoins de la construction et de la mise à l'eau du nid de l'Alcyon. Plutarque fut un de ceux qui *virent* l'Alcyon travailler. L'Alcyon commençait, comme nos ingénieurs de marine, par construire la charpente de son embarcation à terre. Cette charpente était composée des arêtes d'un certain poisson qui étaient reliées entre elles par un mastic doué d'une imperméabilité supérieure à celle du caoutchouc, mais dont le secret est perdu. La construction avait l'apparence d'une chambrette ronde assise dans un canot, et les constructeurs, avant de le lancer pour tout de bon, avaient soin de le mettre à l'eau une ou deux fois pour l'essayer et pour voir si elle n'embarquait pas la lame ; puis, quand elle était en état, et que le moment favorable était venu, ils la livraient sans crainte à la merci des flots et à la protection de Neptune. Une seule chose intrigue l'historien dans toute cette affaire, c'est de n'avoir jamais pu surprendre la manière dont la couveuse s'introduisait dans son domicile. C'est bien le cas de répéter avec le sage, que l'homme n'est jamais content. Je n'aurais vu que la moitié des phénomènes dont Plutarque eut la chance d'être témoin oculaire, que je m'estimerais suffisamment heureux. Il est difficile aujourd'hui de vérifier si Plutarque et les autres ont dit toute la vérité et rien que la vérité en tout ceci, puisque, depuis un temps immémorial, les Martins-pêcheurs ont renoncé à l'habitude de nicher sur les flots de la mer pour adopter le système de la nidification à huis clos dans le sein de la terre. .....

Ceux qui sont forts en mythologie savent pourquoi les Dieux avaient concédé à l'Alcyon le privilège de bâtir sur l'eau et le don de prévoir le beau temps. C'était pour le récompenser de sa vertu et d'avoir été parmi les hommes un modèle parfait de tendresse et de fidélité conjugale avant de subir sa métamorphose en oiseau. "

Vous savez, sans doute, qu'à proprement parler, nous n'avons pas de rossignol en Canada; mais nous avons le Pinson-chanteur dont le doux ramage aux premiers soleils d'avril, avec le retour de la saison des feuilles, vous redonne des accents, si suaves, si naturels. Pourrait-on réaliser en Canada, le printemps sans le rossignol ? Je ne le crois pas.

Si vous avez côtoyé les chaumes à la campagne, en juin, au coucher du soleil, il a dû vous arriver, entre chaque haleine de la brise du soir, des fragments d'une musique aérienne, légère, pleine de charmes; ce n'est pas une harpe éolienne. Oh ! non, c'est la mélancolique ritournelle du Pinson des Chaumes, que nos paysans nomment Rossignol des Guêrets : il courrera le long des sillons—se posera sur un piquet—gazouillera sa simple mélodie durant des heures entières.

IV ORDRE—*Les Gallinacés.*

Abordons une autre subdivision, celle des Gallinacés. Cet ordre, peut-être le plus utile à l'homme, est peu répandu. Les Gallinacés, dont le type est notre coq domestique, ont le port lourd, les ailes courtes et le vol difficile ; il n'en est aucun qui chante agréablement : la plupart des espèces qui le composent sont susceptibles de domesticité; plusieurs peuplent nos basses-cours ; d'un autre côté, les espèces sauvages nous fournissent un gibier très-estimé. Ils sont presqu'entièrement granivores : cet ordre tient aux Passereaux par les Pigeons et aux Echassiers par les Perdrix.

Il renferme le Pigeon de passage ou tourtre, nos Tetras ou perdrix, notre Coq de Bruyère, la Caille, le Lagopède ou perdrix blanche. Les tourtres se montrent sur les lisières de nos grands bois, en juillet et août, généralement à la suite du tonnerre dans les montagnes ; elles ont bien diminué en nombre depuis cinquante ans. Le temps était où je me rappelle les avoir vu capturées au rets par centaines. Mon vieux confrère, Charles Panet, m'a dit les avoir observées par milliers sur les murs d'enceinte de Québec et jusque dans les jardins près de l'Esplanade, il y a de cela soixante ans. Elles sont

encore fort nombreuses, dans la contrée autour de Niagara, Ontario. Il y avait une colonie innombrable de tourtres qui avait son juchoir et son domicile chaque été, jusqu'en 1854, dans les bois en arrière de Châteauguay. La persécution les a refoulées loin vers l'ouest. Des voyageurs affirment que, d'après leur expérience, la description qu'Audubon a faite de leur migration, toute surchargée qu'elle semble, n'en est pas moins vraisemblable. Quant au Dindon sauvage, souche du Dindon domestique, vous avez pu en voir de fort beaux même en cette ville ; M. Malone, M. l'avocat Andrews, mon ami le Colonel Fitzgerald, ont réussi au parfait, dans leurs tentatives d'élever des Dindons sauvages. Seulement, pendant la belle saison, jeunes et vieux étaient fort farouches : les premières neiges les forçaient à regagner les granges, où on les enfermait jusqu'au printemps suivant. Ils affectionnaient des juchoirs fort élevés, loin des embûches des renards. Je n'ai que peu à vous dire sur le compte de nos Coqs de Bruyère—nos perdrix—si vous l'aimiez mieux, que vous ne sachiez déjà.

Une législation protectrice veille maintenant sur le sort de leurs jeunes, au temps de l'incubation. La perdrix blanche, le lagopède, habite le nord du Canada. Elle abonde au lac Saint-Jean : un chasseur de cette ville, M. Juneau, en a conduit des centaines à notre marché ! il les tuait au fusil, le matin en mars, au moment où elles sortaient de leurs trous sous la neige. La Caille est un charmant petit oiseau, un peu plus gros qu'un Merle : il se montre rarement en deçà de Kingston, dans ses migrations : on l'apprivoise sans difficulté en cage.

V ORDRE—*Les Echassiers.*

Les Echassiers sont un ordre assez nombreux en Canada, à peu près quarante espèces ; tels que Grues, Hérons, Hérons de Nuit, Pleuviers, Bécasses, Bécassines, Sanderling, Barges, Courlis ou Corbigeaux, Râles, Gallinule, Chevaliers, Tournepierre, etc. Ils se distinguent par leurs longues jambes grêles, dépourvues de plumes, qui leur permettent de s'aventurer

dans l'eau pour y trouver leurs aliments ou de nager quelquefois. "Ils ont généralement un cri fort accentué —mais point de chant régulier. Ils vivent en grande partie dans les marécages, sur les bords des fleuves et des mers, se nourrissent de vers et d'insectes : quelques-uns paissent l'herbe tendre. Presque tous affectionnent le crépuscule ou les heures qui precèdent la levée du soleil. Ceux qui font leur nid à terre sont en général polygames, et leurs petits courrent peu de temps après leur naissance; ceux qui nichent sur les arbres sont monogames, et nourissent leurs petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler. Ils sont tous migrateurs." Le premier Gouverneur de Trois-Rivières, Pierre Boucher, parle de Grues en Canada : cependant, elles appartiennent à l'ouest du continent. Dans leurs migrations pour la ponte, aux latitudes polaires, elles descendent de temps à autres sur nos grèves. Tout le littoral du Saint-Laurent fourmille de Hérons, de Butors, de Pleuviers, de Bécassines, etc. Laissez jaser nos chasseurs ; ils vous diront que la Batture aux Allouettes, à l'entrée du Saguenay, se nomme ainsi à cause des légions infinies de petites allouettes qui s'y abattent en août. Les battures vaseuses de l'île d'Orléans, des îles aux Grues, aux Oies, de Mille-Vaches, sont, chaque automne, le séjour d'innombrables essaims de Canards, de Bécassines, de Chevaliers, de Râles. Il m'est impossible dans ce bref entretien de vous nommer les divers groupes du monde ailé qui y séjourne. La Bécasse rouge couve sur tous les terrains élevés, dans le voisinage des flaques d'eau ; aux lacs Beauport et Saint-Charles ; sur les côteaux en arrière de la Baie du Febvre. Les chasseurs vous signaleront en quoi la Bécasse d'Amérique diffère de sa sœur d'Europe. Cette dernière mesure un pouce de plus que celle d'Amérique. Notre bécassine a seize pennes dans la queue; celle d'Europe, quatorze seulement : le cri diffère. On rencontre en Canada quatre variétés de Râles.

(2) Lemaoût.

VI ORDRE—*Les Palmipèdes ou Nageurs.*

" Les Palmipèdes sont essentiellement nageurs : pattes courtes et placées à l'arrière du corps ; tarses comprimés pour mieux fendre l'eau; doigts réunis par des palmures pour opposer plus de surface à la résistance de cet élément ; plumage serré et imprégné d'un suc huileux qui le rend impénétrable à l'humidité, et permet à l'Oiseau de nager sans se mouiller; cou plus long que les jambes, ce qui eut été gênant à terre, mais qui devient un instrument précieux pour des êtres vivant à la surface de l'eau, et destinés à chercher leur nourriture dans sa profondeur ; sternum long et garantissant bien les viscères contre les frottements et les chocs du milieu dense qu'habitent ces animaux ; tout nous montre dans les Palmipèdes les conditions d'une vie exclusivement aquatique." (LeMaoût).

Nous comptons en Canada, une espèce de cygnes—peut-être deux ; six variétés d'oies ; à peu près trente espèces de Canards ; deux variétés de Pélicans ; puis Cormorans — Petrels—Plongeons — Harles avec une nombreuse famille de Goëlands—de Mouettes—de Sternes ou Hirondelles de mer - de Grêbes—Guillemots—et autres oiseaux aquatiques : en tout près de quatre-vingt-sept individus dans cette division. Les battures du bas du fleuve, le Labrador, les plages de la Baie d'Hudson les ilots ombragés, dans l'intérieur de nos lacs solitaires, abondent en gibier de grève—en palmipèdes pendant et après la ponte. Vous dirai-je comment Jacques Cartier, Sagard, nos premiers missionnaires—les hommes dévoués qui leur ont succédé en ces parages ont décrit l'arrivée, le départ de ces escadrons ailés ? Je le voudrais bien, mais je m'aperçois que j'ai déjà outrepassé la limite que je m'étais tracée.

Je vous remercie de l'attention soutenue que vous m'avez portée. Résumons le sujet, avec les paroles éloquentes d'Alexandre Wilson.

« L'ornithologie des Etats-Unis, dévoile à nos regards les couleurs les plus séduisantes dans la chaîne des êtres, depuis l'oiseau-mouche aux ailes de trois pouces de long, où l'or, l'azur et la pourpre se disputent l'empire, jusqu'au condor au sombre plumage,

avec une envergure de seize pieds, qui séjourne dans nos régions boréales ; elle nous fait connaître des milliers de chantres ailés qui, pour la variété, la mélodie et la douceur du ramage, n'ont de rivaux dans aucune autre partie du globe ; elle nous montre leur migration incessante, de la zone torride à la zone tempérée, du nord au sud, et vice versâ, à la recherche de climats, d'aliments et de saisons convenables ; elle nous exhibe une si étonnante diversité d'allures, de formes, de facultés si uniformément héréditaires dans chaque espèce et si bien adaptées à ses besoins, que nous sommes saisis d'étonnement et d'admiration à la vue de la puissance, de la sagesse et de la bienfaisance du Créateur. Une étude si propre à redoubler nos jouissances à si peu de frais et à nous conduire, par un sentier émaillé de fleurs, à la contemplation, à l'adoration du grand principe, du Père et du Conservateur de tous les êtres, ne peut donc être ni oiseuse, ni inutile : au contraire, elle est digne de l'homme et agréable à la Divinité. »

J. M. LeMoine.

Note. Je vous ai présenté l'ornithologie du Canada à venir à l'époque où parut mon *Manuel d'Ornithologie* en 1860 ; s'il m'est donné de continuer plus tard cette étude, j'aurai quelques mots à dire sur ce qui a été fait depuis.

LES OISEAUX DU CANADA.

1er Ordre—Les Rapaces.

Vautour-Aura (1) 1
Faucon-Pelerin 5
L'Epervier des Pigeons. 7
Le Gerfaut 11
L'Emérillon—Faucon de la Caroline 13
LA'utour 14
La Buse de Cooper 15
L'Epervier Brun 17
La Buse de Swainson 18
« de Baird 19
« du Canada 21
L'Autour à queue rousse 23
« « de l'ouest 24
« à manteau roux 25
L'Autour de Pennsylvanie 27
L'Autour aux ailes aigues 28
L'Autour rougeâtre 30
« de St. Jean 31
Le Busard des Marais 38
L'Aigle doré 39
« marin du Nord 40
« « gris 42
« à tête blanche 43
« pêcheur 44
Le Duc de Virginie—Chat-huant 48
Le Scops maculé 49
Le Hibou à aigrettes longues 51
Le Hibou à aigrettes courtes 52
Le Chat-Huant de Laponie 53
Le Hibou barré 54
La Chouette de Richardson 55
La Chevesche de Kirtland 56
La Chevesche d'Acadie 57
Le Harfang—Hibou blanc 61
La Chouette-Epervier 62

2e Ordre—Les Grimpeurs.

Le Coucou au bec jaune 69
« « noir 70
Le Pic Chevelu 74
« Minulle 76
« Arctique 82
« Velu 83
Le Pic Maculé 85
Le Grand Pic noir à huppe Rousse 90
Le Pic de la Caroline 91
« à tête rousse 94
« Doré—*Pivart* 97

3e Ordre—Les Passereaux.

Le Ruby de la Caroline—L'oiseau-mouche 101
Le Martin de Cheminée 109
L'Engoulevent de la Caroline 111
L'Engoulevent Criard « Ouiprouil » 112
« ordinaire 114
Le Martin-Pêcheur 117
Le Moucherelle-Tyran—Le tri-tri 124
Le Moucherelle Pewee 135
Le Moucherelle aux côtés châtains 137
Le Moucherolle verdâtre des bois 139
Le Moucherolle de Trail 140
« Nain 141
« à huppe verte 143
« à gorge jaune 144
La Grive des Bois 148
« solitaire 149

(1) Ces Nos. réfèrent à ceux du Grand Rapport de Baird, publié en 1858 ; l'amateur qui désire approfondir l'étude de chaque individu trouvera son avantage à y référer.

La Grive de Wilson 151
« de Swainson 153
La Litorne du Canada -Le Merle 155
La Grive Variée 156
Le Traquet Motteux (?) 157
L'Oiseau bleu 158
Le Roitelet à couronne Ruby 161
Le Roitelet à huppe Dorée 162
Le Roitelet de Cuvier (?) **163**
L'Alouette Pipi 165
Le Grimpereau au long bec 167
La Fauvette Trichas 170
« de Philadelphie 172
« du Connecticut 174
« du Kentucky 175
« Chrysoptère 181
« de Nashville 183
La Grive Couronnée 186
« des Ruisseaux 187
La Fauvette du Canada 193
« à Couronne d'or 194
« de Blackburn 196
« à gorge baie 197
« des Pins 198
« aux côtés châtains 200
La Fauvette Bleue 201
« Rayée 202
« Jaune-*L'oiseau jaune* 203
La Fauvette à tête cendrée 204
La Fauvette du Cap May 206
« à tête rousse 208
« Mitrée 211
Le Moucherolle à petite tête 212
Le Vireo à tête noire 213
Le Moucherolle du Canada 214
Le Moucherolle Doré 217
Le Tangara écarlate 220
« vermillon — *Le Roi* 221
L'Hirondelle Rousse 225
« à front blanc 226
« Bicolore 227
« de Rivage 229
L'Hirondelle Pourpre 231
Le Jaseur de Bohême 232
« du Cèdre 233
Le Grand Ecorcheur — *La Pie-Grièche* 236
L'Ecorcheur de la Louisiane 238
Le Moucherolle olive 240
Le Vireo verdâtre 241
« Chanteur 245
Le Moucherolle à tête bleue 250
Le Vireo à gorge jaune 252
La Grive *Catbird—Le Chat* 254
La Grive Brune 261
Le Troglodyte des Marais à longue queue 268
Le Troglodyte Aédon 270
« des Bois 272
« d'Hiver 273
Le Grimpereau Commun 275
La Sitelle à poitrine rousse 279
La Mésange à tête noire. 290
« de la Baie d'Hudson 291
L'Alouette de Virginie-*l'Ortolan* 302
Le Gros Bec bleu 303
« des Pins 304
Le Rouget au Pinson Pourpre 305
Le Chardonnéret 313
« des Pins 317
Le Bec croisé d'Amérique 318
Le Bec croisé aux ailes blanches 319
Le Sizérin 320
« blanchâtre 321
Le Plectrophane des Neiges —*L'oiseau blanc* 325
Le Plectrophane de Laponie 326
Le Rossignol de Guerèts 337
Le Pinson à couronne blanche 345
Le Pinson à gorge blanche 349
Le Niverolle de Wilson 354
Le Pinson des arbres 357
« des champs.. 358
« familier 593
« Chanteur-le *Rossignol* 363
Le Pinson des Marais 369
« Fauve 374
Le Pinson à gorge noire 378
Le Gros Bec à gorge noire 380

Le Ministre 387
Le Gros Bec Cardinal 390
L'Ortolan de riz « *le Goglu* » 399
L'Etourneau 400
Le Carouge Commandeur 401
La Farlouse 406
L'Oriole de Vergers 414
Le Baltimore 415
Le Mainate fauve 417
Le Mainate noir 421
Le Corbeau 423
La Corneille 426
La Pie 432
Le Geai Bleu 434
Le Geai du Canada 443

4e Ordre—Les Gallinacés.

Le Pigeon de passage, *la Tourtre* 448
La Colombe 451
Le Dindon Sauvage 457
Le Coq de Bruyère—*Perdrix de Savanne* 460
La Poule des Prairies 464
Le Tetras—*Perdrix ordinaire* 465
Le Tetras de roche 468
Le Lagopède des Saules—*Perdrix blanche* 470
La Caille 471

5e Ordre—Les Echassiers.

La Grue du Canada 479
Le Héron Blanc 486
Le Grand Héron Bleu 487
Le Butor Nain 491
Le Butor—Le *Quac* 492
Le Héron Vert 493
Le Héron de nuit 495
L'Ibis à reflets 500
Le Pleuvier Doré 503
Le Pleuvier Kill-deer 504
Le Pleuvier de Wilson 506
Le « Cou Blanc 507
Le « Criard 508
Le Vanneau Gris 510
Le Tournepierre 515
L'Avocette d'Amérique 517
Le Phalarope du Nord 520
La Bécasse 522
La Bécassine 523
« à poitrine rousse —*Roussette* 524
Le Canut—*Dos Gris* 526
Le Chevallier 531
La petite alouette de grèves 532
Le Sanderling 534
L'Alouette semi-palmée 535
Le *Willet* 537
Le Bécasseau aboyard 539
Le *Pattes-Jaunes* 540
L'Alouette solitaire 541
L'Alouette maculée 543
Le Pleuvier des champs 545
L'Alouette à gorge brune 546
La Barge marbrée 547
" du Nord 548
Le Courlis ou *Corbigeau* au long bec 549
Le Courlis ou *Corbigeau* de la Baie d'Hudson 550
Le Courlis ou *Corbigeau* du Labrador 551
Le Râle 553
« de Virginie 554
« Fauve 557
La Poule d'eau 559
La Gallinule 560

6e Ordre—Les Palmipèdes.

Le Cygne d'Amérique 561
L'Oie du Nord 563
« à front blanc 565
« « brun 566
L'Oie à Cravate, *L'Outarde* 567
« aux joues blanches (?) **568**
« de Hutchins 569
La Bernache 570
Le Canard Gris 576
« Noir 577
« Pilet 578
La Sarcelle aux ailes vertes 579
« « bleues 581
« à poitrine rousse (?) **582**
Le Canard Souchet 583
« Chipeau 584
La Macreuse d'Amérique 585
Le Canard Branchu 587
Le Foulque Milouinan 588
Le Petit Foulque 589
Le canard à Collier 590
« à tête rousse 591
Le Garrot 593
Le Garrot de Barrow 594
Le Petit Canard à grosse tête 595
Le Canard à Collier de Terre-Neuve 596
Le Canard de Miquelon 597
Le Foulque du Labrador 600
« velouté 601
« des rescifs 602
« Scoter 604
L'Eider—*Mouniac* 606
Le Roi des Eider 608
Le Canard roussâtre 609
« au masque noir **610**
Le Harle commun 611
« à poitrine rousse 612
« Huppé 613
Le Pelican d'Amérique 615
« brun **616**
L'Oie de Sulan 617
Le Cormorant commun 620
« huppé **623**
Le Petrel de Leach 642
Le Petrel de Wilson 644
Le Petit Petrel 645
Le Grand rase-lame **647**
Le rase-lame noir 648
« obscur **650**
Le Petrel cendré **651**
Le Squa Pomarin 653
Le « arctique 654
Le Goëland aux ailes longues (?) **657**
Le Goëland aux ailes blanches 658
Le grand Goëland au manteau noir 660
Le Goëland argenté 661
La Mouëtte à collier 664
« Rieuse (?) **667**
« Rose, de Franklin **668**
« de Bonaparte 670
« blanche 676
« à queue d'hirondelle (?) **679**
La Mouëtte à queue fourchue 680
La Sterne de Marais 681
« Caspienne (?) **682**
« noire (?) 688
« de Wilson 689
« arctique (?) 690
« Rose **692**
La Petite Sterne (?) **694**
Le Plongeon Imbrin 698
« au cou roux 701
La Grebe au cou roux 702
« huppée (?) **703**
« à aigrettes 706
Le Pengouin 711
Le Puffin arctique—*Perroquet de mer* 715
Le Petit Pengouin 723
Le Guillemot noir 726
Le Fou (?) **729**
Le Pigeon de mer 738

J'ai crû devoir insérer en cette liste qui comprend toutes les provinces de la Puissance, quelques espèces que je n'ai pas moi-même remarquées, mais qui se trouvent parmi les oiseaux du Canada, décrits par le Dr. Ross de Toronto, dans son traité *The Birds of Canada*. La présence des Nos. **111, 163, 508, 568, 582, 610, 616, 623, 647, 650, 651, 657, 667, 668, 679, 682, 692, 694, 703, 729,** dans notre Faune, repose sur l'autorité de ce naturaliste. Les douteux sont ainsi (?) désignés.

A ceux qui seraient surpris d'y voir des oiseaux indigènes à d'autres latitudes, etc., tel que l'Ibis à reflets—le Cardinal—l'Avocette—le Pélican—le Traquet Morteux, je réponds que ma collection renferme un superbe Ibis tiré, à Grondines, par M. P. J. Charlton de cette ville, le 28 avril 1864. Le musée de M. McIlraith de Toronto, contient deux Ibis à reflets, tués à Hamilton en 1857. Ce monsieur m'écrit que trois Avocettes ont été tués dans la Baie de Toronto en octobre 1863.

Le 15 avril 1864, huit pélicans se posèrent dans la Baie de Burlington, près de Hamilton. Deux y perdirent la vie : l'un fait partie de la collection de M. McIlraith ; l'autre fut expédié en Angleterre. Enfin, M. Couper, naturaliste, ci-devant de Québec, m'a dit avoir eu en don, un Traquet Motteux (*Stonechat*), tué en Canada. En 1869, je réussis à capturer en mon jardin, un superbe Cardinal-mâle, que je gardai en cage au-delà de deux ans. Il sifflait à ravir. Le Cardinal, comme l'on sait, se montre chaque été dans la partie la plus méridionale du Canada,—le comté d'Essex, etc. Je n'ai pas crû devoir laisser parmi nos oiseaux, le Grand Pingouin (*alca impennis*), parce que nul individu de cette espèce que je sache n'a été vû depuis au-delà de 40 ans ; cependant, M. Ross l'insère dans sa liste.

J. M. Le MOINE.